Excédents de vin au détriment du paysage?

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **79 (1984)**

Heft 3

PDF erstellt am: **19.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-175161

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Excédents de vin au détriment du paysage?

Quel rapport entre les excédents de vin et la protection du paysage? Il est beaucoup plus grand qu'on ne croit: songeons que l'augmentation de la production ne tient pas seulement au temps chaud, mais surtout à l'extension des surfaces de vigne – spécialement en Suisse romande. Aussi la Fondation suisse pour la protection du paysage demande-t-elle qu'à l'avenir on ait plus de retenue dans les «améliorations» foncières viticoles.

Certes, la Suisse doit aux vignobles quelques-uns de ses plus beaux paysages: les coteaux de Lavaux, ceux du lac de Bienne, la vallée du Rhône entre Salgesch et Loèche, le vignoble zuricois ou la «Bündner Herrschaft», pour ne citer que quelques exemples. Mais ce qui s'est passé ces dernières années à l'enseigne de l'extension des vignobles – en partie dans le cadre d'améliorations foncières qui sont, par-dessus le marché, subventionnées par la Confédération – n'a rien de commun avec la protection du paysage: il s'agit bien plutôt d'une *destruction du paysage,* de l'espèce la plus commune.

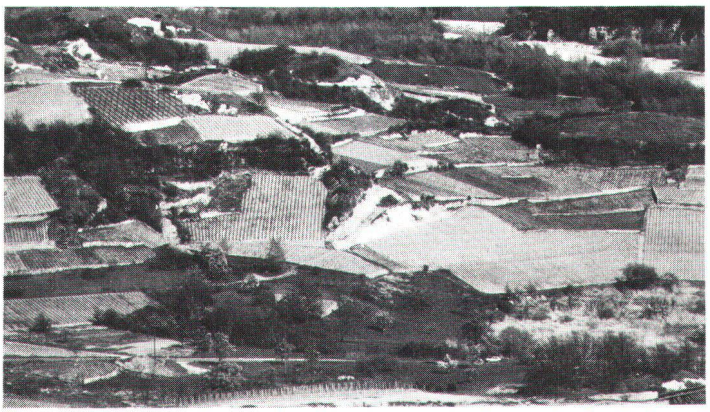
Contradiction

Résultat: les monocultures ennemies de la nature qui, comme dans le cas effroyable de Kaiserstuhl (Rhin antérieur), n'entraînent pas seulement l'anéantissement à grande échelle des biotopes nécessaires à une flore et une faune rares, mais aussi des modifications climatiques préjudiciables à la vigne elle-même. De telles «améliorations» sont en absolue contradiction avec la *loi sur l'agriculture,* selon laquelle il doit être tenu compte de l'environnement en général, comme de la protection de la nature et du paysage.

Le *cas de Salgesch* n'est pas isolé, où les organisations de protection de la nature ont vainement tenté d'empêcher qu'au moins un étang exceptionnellement beau, bordé d'une chênaie, ne disparaisse sous plusieurs mètres de terre, dans le cadre d'*améliorations foncières subventionnées.* Le propriétaire, à qui l'on proposait un achat à 40 fr. le m², refusa l'offre en prétextant que l'entrepreneur lui en donnait le même prix. Après quoi l'on apprit qu'il en avait reçu une fois autant «sous la table»!

Effets sur le prix du sol

Récemment, le Conseil fédéral a accordé 35 millions de francs, sur le fonds vinicole, pour le stockage des vins indigènes. C'est à bon escient que la *Société suisse des viticulteurs* objecte que, par cette mesure, le problème n'est pas résolu, mais seulement renvoyé à plus tard, avec l'espoir – singulier en ce qui concerne des vignerons – que le temps sera moins favorable! Un autre aspect de la question a été à peine effleuré jusqu'ici dans les discussions: l'extension de la surface viticole entraîne une inquiétante *hausse des prix du sol* et – tout comme sur le marché des



Paysage très varié et riche d'espèces végétales, près de Salgesch (VS). Un recours a provisoirement stoppé l'«amélioration» foncière prévue pour de la vigne.

Vielfältige, artenreiche Kulturlandschaft bei Salgesch VS. Durch Rekurs wurde die geplante Rebbergmelioration einstweilen gestoppt (Bild Roelli).



Terrain «assaini» pour la viticulture, près de Varonne (VS): une étendue désertique.

Saniertes Rebgelände bei Varen VS: eine eintönige «Wüste» (Bild Roelli).

Wein auf Kosten der Landschaft?

Zwar verdanken einige der schönsten Landschaften der Schweiz dem Weinbau ihre Existenz: Das Lavaux am Genfersee, die Abhänge am Bielersee, das Rhonetal zwischen Salgesch und Leuk im Wallis, das Zürcher Weinland oder die Bündner Herrschaft, um nur einige Beispiele zu nennen. Was aber unter dem Titel der Ausdehnung des Rebgeländes in den letzten Jahren – zum Teil im Rahmen von Meliorationen, die vom Bund noch subventioniert werden – geschah, hat nichts mit Landschaftspflege, sondern vielmehr mit Landschaftszerstörung übelster Sorte zu tun. In einigen Fällen wurde über Dutzende von Hektaren jede Geländeunebenheit ausplaniert, Fliessgewässer in Betonröhren verlegt und sämtliche Bäume und Gebüsche radikal ausgemerzt. Das Resultat sind naturfeindliche Monokulturen, bei denen, ähnlich wie beim abschreckenden Beispiel Kaiserstuhl im Oberrheintal, nicht nur im grossen Stil die Lebensräume seltener Tier- und Pflanzenarten vernichtet, sondern darüber hinaus auch die klimatischen Bedingungen für den Rebbau selber verschlechtert wurden. Solche «Meliorationen» stehen eindeutig im Widerspruch zum Landwirtschaftsgesetz, wonach allgemeinen Interessen der Umwelt sowie dem Schutze der Natur und der Wahrung des Landschaftsbildes Rechnung zu tragen ist.

Deshalb, wegen der bodenpreistreibenden Wirkung und der damit einhergehenden Konzentration des Grundeigentums fordert die Schweizerische Stiftung für Landschaftsschutz bei Rebbergmeliorationen künftig grössere Zurückhaltung als bisher, indem landschaftlich wertvolle Elemente, wie Trockenstandorte, Magerwiesen, Feldgehölze, vorgängig ausgeschieden und gesichert werden.

terrains à bâtir – une concentration de la propriété foncière.
Si les milieux intéressés au commerce du vin ne veulent pas décourager toute compréhension de la part du public et des consommateurs, qu'ils ne se bornent pas à exiger le soutien des autorités sous forme de freinage des importations, mais renconcent aussi à de nouvelles extensions des surfaces de vigne au détriment de la nature, comme au détriment des petites exploitations familiales et des modestes propriétaires qui cultivent de la vigne en marge de leur profession.

Un peu de retenue!

La Fondation pour la protection du paysage demande qu'à l'avenir, en cas d'améliorations foncières viticoles, on fasse preuve de beaucoup plus de retenue que jusqu'ici, en distinguant et en épargnant les éléments d'importance pour les paysages que sont les terrains secs, les prairies maigres, les boqueteaux. Il faut aussi renoncer dans la mesure du possible aux *ouvrages d'art* et limiter au minimum indispensable les *réseaux de chemins* d'exploitation. Le cadastre viticole fédéral ne doit pas seulement être révisé du point de vue économique, mais aussi écologique.
Par son intervention, la Fondation entend aussi attirer l'attention sur un problème aigu et qui – chose incompréhensible – n'a pas été mentionné durant tout le débat sur les actuels excédents de vin. Contre des améliorations structurelles très mesurées, comme celles auxquelles on a procédé en Suisse orientale ou dans le canton de Zurich, il n'y a rien à objecter. Mais une nette limite doit être tracée quand seuls des intérêts financiers donnent le branle à une *augmentation des capacités de production*, en vertu de quoi de nouveaux excédents de vin sont d'avance programmés, au grand dam du paysage et de la majorité des petits et moyens producteurs.

Fondation suisse pour la protection du paysage



Pierre Pertuis, ein bereits in römischer Zeit angelegter Strassentunnel im Jura (Bild IVS).
Le tunnel routier de Pierre Pertuis (JU) existait déjà à l'époque romaine.

Historische Wege werden erfasst

Entscheidungshilfe für die Raumplanung

Durch Zersiedelung, Strassenbau, Meliorationen und Güterzusammenlegungen sind in den letzten Jahrzehnten immer mehr geschichtlich bedeutsame Wegverbindungen verschwunden. Sie zu schützen und wiederzubeleben ist das Ziel des Inventars der historischen Verkehrswege der Schweiz (IVS). Es wird seit anfangs 1984 im Auftrag des Bundesamtes für Forstwesen vom Geographischen Institut der Universität Bern erstellt.

Anlässlich einer Pressekonferenz orientierte die Projektleitung unter den Professoren *Klaus Aerni, Heinz Herzig* und *Hanspeter Schneider* über Zweck und Stand der Arbeiten. Mit dem IVS werden das Bundesinventar der Landschaften und Naturdenkmäler von nationaler Bedeutung (BLN) und das Inventar der schützenswerten Ortsbilder der Schweiz (ISOS) sinnvoll ergänzt. Das Inventarisieren der alten Wege soll mithelfen, die Geschichte und Bedeutung, aber auch den Zusammenhang von einzelnen unabhängig voneinander aufgenommenen schutzwürdigen Landschaften, Denkmälern und Ortschaften aufzuzeigen.

Wozu eigentlich?

Die bauliche Tätigkeit unserer Zeit hat nicht nur zu einem bedenklichen Kulturlandverlust geführt, sondern auch unsere Landschaft umfassend verändert. Als Folge davon häufen sich die *Interessen- und Nutzungskonflikte* auf allen Ebenen. Um solchen schwerwiegenden Umwälzungen vorzubeugen, ist es nötig geworden, die besonders stark gefährdeten Landschaftselemente möglichst objektiv zu erfassen und damit für künftige Planungen nützliche Entscheidungsgrundlagen zu liefern. Das Hauptziel des IVS besteht denn auch darin, ein *Hinweisinventar* über historische Verkehrswege als Entscheidungshilfe für die Raumplanung zu erstellen.
Darüber hinaus will das neue Inventar der Raumplanung aber auch konkrete *Lösungsvorschläge* unterbreiten, wie schützenswerte Wege erhalten, weiterverwendet oder wiederhergestellt werden können. Angestrebt wird dabei eine möglichst umfassende Integration in die Richt- und Nutzungspläne. Auch gilt es, die Bevölkerung auf die inventarisierten Objekte aufmerksam zu machen. Die Erfahrung lehrt nämlich, dass Kulturgüter weniger mutwillig als aus Unkenntnis zerstört werden.

Richtig sehen

Durch die Inventarisierung von Einzelobjekten und die Rekonstruktion ganzer historischer Wegachsen wird es möglich, bisher isolierte, unabhängig voneinander aufgenommene Kulturobjekte, Denkmäler und Ortschaften in einen *funktionalen Zusammenhang* zu bringen. So wird beispielsweise die Bedeutung eines Gebetssteines erst ersichtlich, wenn wir dessen Zusammenhang mit einem Pilgerweg und einer Wallfahrtskapelle erkennen. Gerade dieser engen Beziehung einzelner traditioneller Landschaftselemente zueinander wird heute in der Konfrontation mit der Raumplanung zu wenig Bedeutung beigemessen. Umgekehrt zeigt die Praxis, dass die Schwierigkeiten zur Erhaltung einer intakten Landschaft zu einem schönen Teil *juristischer Natur* und im mangelnden Vollzug vorhandener Gesetze zu suchen sind.

Methode des IVS

Um einerseits planmässig arbeiten und anderseits auf kurzfristig auftretende Konflikte reagieren zu können, sieht das IVS eine *Zweiteilung* vor. Das mittelfristige Kon-